F E D E R A T I O N A R C H E O L O G I Q U E

D E

L' H E R A U L T.

BULLETIN DE LIAISON

N° 1

BULLETIN DE LIAISON

N°1

NOVEMBRE 1971

SOMMAIRE

p 1 : Editorial : Où en sommes-nous ? par H. Prades

p 3 : Tribune libre : La misère de notre archéologie par D. Fonquerle.

p 7 : Fouilles - Découvertes - Informations

p.11: Chronique bibliographique

p.13: Informations du Conseil d'Administration.

EDITORIAL : OU EN SOMMES - NOUS ?

Il y a environ un an, se concrétisait une tendance vieille de plusieurs années, dans ce département, à savoir la nécessité, pour les amis du patrimoine archéologique héraultais, de se regrouper pour sa défense. L'accélération des grandes destructions, corollaire soit-disant inévitable de l'explosion des villes vers la périphérie et des fadès divers de l'Aménagement du Territoire, et l'incapacité des structures culturelles à faire face aux problèmes de sauvetage, ont mûri, en chacun d'entre nous cette évidence : "il faut faire quelque chose" . De là est née notre Fédération.

Nous nous sommes organisés. Nous existons. On nous connaît. Paris, je puis vous en donner l'assurance, ne nous quitte pas des yeux et je me demande si, "là-haut", avec une lenteur administrative calculée, ("wait and see"), on ne prend pas tout le recul jugé nécessaire pour user avec nous de la "concertation", ou nous traiter en indisciplinés de la Science. Il nous appartient donc d'avoir, en permanence, des positions publiquement claires et démocratiquement responsables. Ce ne sera pas toujours aussi facile et évident qu'il y paraît au premier abord. En particulier, il faudra être extrêmement vigilants avec l'administration et les hommes qui la composent et définir avec rigueur les rapports de chacun d'entre nous, puis de notre Fédération avec elle. La difficulté peut venir du fait que les administrateurs sont aussi des hommes et ont des positions différentes à notre égard : certains peuvent nous savoir honnêtement déterminés à sauvegarder le patrimoine archéologique, d'autres peuvent avoir une confiance plus mitigée. Mais les uns et les autres, et par conséquent les pouvoirs publics, doivent savoir que, s'ils nous contrôlent, et c'est bien normal, nous les jugeons. Nous serons d'accord avec l'Administration chaque fois que son action s'opposera à une destruction irréversible, mais je pense, personnellement, que son action doit se situer à un niveau plus élévé, visant à une promotion sérieuse de l'Archéologie scientifique.

Depuis le mois de juillet, plusieurs groupes et membres de notre Fédération, présentent, à la Salle Pétrarque à Montpellier, une exposition visible tous les jours de 17 à 19 heures et qui a rencontré une large audience. Des centaines, et bientôt des milliers d'évoliers l'auront visitée.

Nous sommes aussi présents en d'autres occasions, par exemple au colloque d'Aix (les Amis d'Entremont nous ont écrit depuis) ou aux réunions de la Jeunesse et des sports en vue de regrouper les chantiers de Jeunes s'occupant de diverses restaurations en une Fédération poursuivant des buts parallèles aux notres dans le domaine des chefs-d'oeuvre en péril. Tout cela est très positif et doit nous encourager à poursuivre notre effort.

Mais nous devons faire notre auto-critique. Les réunions prévues fin Juillet et fin Août ont été des semi-échecs et il faudra revoir ce problème. Nous n'avons pas été en mesure de présenter au Conseil Général une demande globale de subvention; j'ai du, cette année solliciter une subvention de fonctionnement, importante d'ailleurs. Chacun d'entre nous, dans tous les coins du département, doit oeuvrer pour convaincre son Conseiller de nous aider.

Il semble, d'après les échos qui nous parviennent, que nombre de collègues se soient mobilisés pour faire de notre bulletin N°1, un numéro abondamment pourvu. Que chacun puisse s'exprimer librement, que s'accumulent les notes au Musée Paul Valery et, si nos finances le permettent, notre audience ne pourra que s'accroître.

En formant des voeux pour que la santé de notre ami Rodriguez lui permette le plus tôt possible de mobiliser toutes ses forces au service de la Fédération qui lui doit tant, je voudrais vous faire partager ma conviction, si nous savons rester unis, si nous savons amplifier notre action, alors, tous ensemble, nous sortirons l'Archéologie du creux de la vague.

Le Président : Henri PRADES.

TRIBUNE LIBRE : LA GRANDE MISERE DE NOTRE ARCHEOLOGIE

Depuis 1968, je lance à tous les échos des appels angoissés et des cris d'alarme afin d'attirer l'attention de nos responsables nationaux et de les informer pour qu'ils apportent remède au problème urgent du sauvetage de notre patrimoine historique déjà fortement compromis et qu'ils donnent aux chercheurs bénévoles la place qui était autrefois la leur dans notre archéologie nationale et qui leur revient pour tout ce qu'ils ont pu lui apporter.

Pour y parvenir, je leur demande de nous accorder plus de confiance et davantage de possibilités afin qu'il nous soit permis, débarrassés de notre lot d'ennuis de toutes sortes, de travailler dans le calme et la sérénité à ce sauvetage.

Dans tous les Congrès et Assemblées où je suis mandaté par les diverses organisations que je représente, je réclame pour les chercheurs bénévoles une place dans l'organisation de notre archéologie et leur participation effective à son orientation, par l'admission de leurs représentants au sein du conseil supérieur de la Recherche Archéologique, comme les y autorise l'article 4 de l'arrêté portant création de la Commission Scientifique consultative.

Une interpellation à la Chambre des Députés (1), des lettres, des dossiers circonstanciés (2), des mémoires sont adressés par centaines d'exemplaires à tous ces responsables à commencer par les plus élevés : notre Président de la République et son Premier Ministre ainsi qu'aux Ministres des Affaires Culturelles, de l'Environnement, Directeur des Recherches, Chef de Circonscription etc...

Lorsqu'on sait les difficultés que nous éprouvons toujours, et les dégâts occasionnés aux sites, il semble que pour l'instant aucun écho ne réponde à mes appels. Ainsi, insensiblement, un fossé se crée de plus en plus entre nous et ceux dont la mission est pourtant d'assurer la protection demandée et de promouvoir notre recherche dans la bonne harmonie. Par un curieux paradoxe les nouvelles lois sont brandies devant nous en guise d'épouvantail alors que les sites qu'elles sont chargées de protéger sont ouvertement soumis à la destruction et au pillage.

C'est que les technocrates dits "Scientifiques" qui président, en groupe très restreint, aux destinées de notre science et l'Administration qui a pour mission d'appliquer leurs décisions ne reculent devant aucun procédé pour réduire les bénévoles que nous sommes à des rôles subalternes et parfois

assez serviles lorsqu'ils ne tentent pas tout simplement de nous évincer de la recherche.

Cela commence par l'intimidation plus ou moins déguisée, suivent les tracasseries diverses (suppression de crédits, d'autorisations de fouilles (3) d'aides matérielles), puis vient la menace verbale et même écrite (4) et enfin la disgrâce. Gare à celui qui ne voudra point se plier aux exigences et au bizarreries des Princes du moment, le fil de l'épée longtemps maintenu en suspens au-dessus de sa tête sera impitoyablement tranché. La réaction des chercheurs bénévoles ne s'est pas faite attendre et leur riposte à ces mesures discriminatoires a été de mieux se souder au sein d'organisations et de mieux faire confiance aux représentants qu'ils se sont donnés pour assurer leur défense.

Bien des prétextes sont avancés pour justifier la politique suivie et les décisions prises. La rigueur scientifique est la justification la plus invoquée. Cependant, lorsqu'on connaît les détails de certaines fouilles, les conclusions qu'en ont tiré leurs auteurs, le montant des crédits qu'elles ont engloutis pour de bien piètres résultats (5), et les révélations sur des techniques assez particulières (6), on ne peut alors que demeurer très perplexe et songer aussi la rigueur et l'honnêteté scientifique des bénévoles ne souffrent, dans ces cas, aucune comparaison avec celle des professionnels de l'archéologie.

Pour avoir voulu, au nom de tous mes confrères, dénoncer cette situation, j'ai été, à mon tour, touché par la disgrâce et j'ai descendu vers elle, au fur et à mesure de mon action, toute la gamme des humiliations. Je savais que ce combat me serait préjudiciable, mais je l'ai choisi car il est notre seule chance vers la réhabilitation.

N'étant pas directement associés aux destinées de l'archéologie nationale, nous ne pourrons jamais coopérer à son édification ni en influencer la marche qui est choisie pour nous et à notre place. Ainsi, un langage de sourds s'instaure entre les Universitaires qui nous guident, l'Administration et nous, fort préjudiciable à notre science.

Ce malaise j'ai eu l'occasion, au cours de l'année 1971, de le dénoncer:

- au IV° Congrès International d'Archéologie Sous-marine de Nice,
- au Ier Symposium Scientifique de la Confédération Mondiale des Activités Sub-Aquatiques de la Havane,
- à la rencontre Nationale sur le sauvetage en Archéologie Antique de Paris où il m'a été permis de poser des cas très précis au Président de séance, Mr le Professeur P.M. DUVAL.
- à l'Assemblée Générale de la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins.

- ~~à la Télévision~~, lors des débats des "Dossiers de l'écran", le 14 Juillet(7)
- dans un grand ~~reportage sur l'Archéologie Sous-Marine~~ publié par la presse(8)
- dans un autre grand reportage sur le même sujet publié dans un magazine Parisien.
- dans deux ouvrages différents publiés en collaboration avec Mr. Le Professeur Michel ADGE (9)
- dans de multiples conférences en Espagne, au Portugal, et en Grèce.

La solution que nous proposons au problème du sauvetage des sites est la création d'une Commission Départementale à laquelle nous serions associés et qui serait habilitée à intervenir dans tous les cas où la protection et le sauvetage des sites serait nécessaire. Des équipes d'intervention d'urgence, mises en place par nos organisations, seraient dans ce domaine du plus grand secours à condition, bien entendu, qu'elles aient toute latitude pour pouvoir opérer.

Plus difficile sera de régler le problème de nos rapports avec ceux que l'on peut considérer actuellement comme les maîtres à penser de notre archéologie, c'est-à-dire certains universitaires qui en détiennent à peu près toutes les commandes. Pour eux, il y aurait actuellement chez nous deux formes d'archéologie : la bonne qui consiste en une étude sérieuse de la fouille et qu'eux seuls déclarent être capables de pouvoir pratiquer; et la mauvaise, dans laquelle nous sommes irrévocablement classés, et dont le résultat équivaudrait à une simple chasse d'objets.

Si les cartons du Bureau des Fouilles et Antiquités du Palais royal ne regorgeaient pas de tous nos croquis, relevés, photos, compte-rendus et rapports détaillés de fouilles, si nos Dépôts et nos Musées étaient vides de collections et de documents souvent précieux, alors il serait possible de se laisser prendre à ce piètre prétexte invoqué seulement dans le but de sapef "le pelé, le galeux d'où vient tout le mal"; mais les preuves matérielles du sérieux de notre travail (10) existent bien dans les volumineux dossiers du Ministère des Affaires Culturelles et nos Musées crient à tous leurs visiteurs la valeur de nos qualités, l'importance de notre travail et la gamme de nos connaissances. Devant ces témoignages irréfutables, seule demeure la mauvaise foi de nos détracteurs et la bassesse de leur calcul. Ces critiques mal fondées sont destinées à nous discréditer dans l'esprit de nos responsables nationaux, elles sont davantage le fruit d'un opportunisme arriviste que le motif d'un choix entre deux formes d'archéologie.

Il est grand temps que l'on cesse en haut lieu de prêter avec complaisance l'oreille à ceux qui, toujours les mêmes, sont les seuls à pouvoir faire entendre leurs voix. Il faut supprimer le règne du mandarinat et de la courtisannerie. Ceux qui hantent les couloirs parisiens portent le préjudice

le plus grave à notre archéologie nationale ainsi qu'à tous les chercheurs honnêtes et désintéressés de ce pays qui n'ont, ni le goût, ni le loisir d'encombrer les bureaux de nos ministères. Eux qui n'ont, jusqu'à aujourd'hui récolté qu'injustice et mépris, offrent toujours leur collaboration franche et loyale pour oeuvrer au bien public dans la dignité et la paix.

Car il y a place chez nous pour tous ceux qui désirent coopérer au sauvetage de notre patrimoine historique gravement menacé de destruction de même qu'il est nécessaire d'associer le plus grand nombre de bonnes volontés à ce sauvetage en permettant ainsi à notre Ministère des Affaires Culturelles de diffuser cette Culture, dont il a la vocation, et qu'il a le devoir urgent de nous apporter.

Denis FONQUERLE.

NOTES :

1) P. LEROY-BEAULIEU. Journal Officiel. (p.1064., Ière séance du 20 novembre 1969)

. H. PAJAUD : "Savoir vivre et savoir faire politique- Un défi à l'Ephèbe d'Agde." Midi-Libre du 26 Octobre 1969.

2) D. FONQUERLE. Mémoire sur l'archéologie sous-marine

3) Dr G. PRUVOT. Epaves antiques étrusco-campaniennes, Cap d'Antibes. p. 44.

4) Contre Amiral DURAY, Directeur des Recherches Archéologiques sous-marines. Lettre GD/EA n° 494 du 17 août 1971

5) P. POMEY et A. TCHERNIA. "Autopsie d'une épave" dans connaissance de la mer, N°8, Printemps 71, PP. 84/85.

6) MORACHINI-MAZEL : Documents et témoignages autour d'une plainte en diffamation.

7) G. HILLERET : "Critique" dans Télé 7 jours, n°587, 24 Juillet 71 p 81

8) A. MAMBERTI : " les plongeurs se rebiffent : Paris prend tout et ne donne rien" dans le Meridionnal-La France du 28 août 71.

9) M. ADGE et D. FONQUERLE : "la situation des ressources Archéologiques de la commune d'Agde". Dossier N° 1, Mars 71.

"Documents sur une destruction projetée d'un comptoir pré-romain de l'Agadès", dossier N° 2, sept 71.

10) H.P EYDOUX : Les terrassiers de Thictoire. Plon Edit. p. 15.

FOUILLES - DECOUVERTES - INFORMATIONS - FOUILLES - DECOUVERTES - INFORMATIONS -

De nombreux collègues ont bien voulu nous communiquer des informations relatives à des découvertes récentes sur leur commune ou dans leur canton. Certains nous ont même envoyé des rapports détaillés que nous espérons pouvoir publier bientôt dans leur intégralité.
Cette rubrique ne peut contenir que des notes brèves; chacun doit s'employer à l'alimenter afin que se précise peu à peu la carte archéologique de notre département.

BALARUC-LES-BAINS :

Gallo-romain : un mois à peine après nous avoir signalé la trouvaille d'une portion de l'aqueduc antique qui amenait l'eau de la source d'Issanka aux thermes, notre collègue Bergonnier nous informait de la découverte de vestiges antiques près du village même. Nous étant rendu sur les lieux, nous avons pu voir qu'il s'agissait d'un établissement gallo-romain que les bulldozers venaient de bouleverser. Sur une surface de 40 X 20 m, le sol était jonché de tuiles et des restes des murs arrachés. Restait en place une aire de béton de tuileaux délimitée par des murs arrasés, et contiguë à un bassin. Une dizaine de mètres plus au Sud un pavage en briquettes disposées en chevrons (opus spicatum) constituait le fond d'un second bassin avec angles renforcés en quart de cercle. Les Antiquités Historiques que nous avions averties, ont envoyé leur agent technique Mr Genty qui, avec l'aide de Mmrs Beronnier, Freises, Py, et quelques membres de la Sté d'Etudes de Sète, a pratiqué un dégagement des structures apparentes. Les quelques tessons recueillis appartiennent à des sigillées tardives claires A et C. Ces vestiges sont certainement liés à l'établissement thermal antique dont ils ne sont distants que d'une centaine de mètres.
(D. Rouquette).

BALARUC-LE-VIEUX :

Quartier des Barris. Mise au jour de nombreux fragments d'amphores à fond plat (Dres.28)
(D. Rouquette).

CANET :

Le projet de déblaiement de l'église Saint-Martin (XI°s) n'a pu être encore réalisé. (J. Belot).

CAZEDARNES :

Repérage d'un petit établissement gallo-romain (I°s ap.) au lieu-dit "les Crouzals", lors de prospections effectuées par G. Fédière (sigillée gauloise avec marque, sigillée claire A).

CEBAZAN :

Les prospections de G. Fédière ont permis de localiser quatre gisements gallo-romains :
- à la Borie de Miquel Ouest
- au Malpas

- dans la plaine de St Baulery (N-E)
- au plo de l'Heuze.

CEYRAS :
Ravalement intérieur de la chapelle N.-D. d'Hortus. Les travaux se poursuivent (J. Belot).

CESSENON :
J. Gatorze a entrepris la fouille d'une villa gallo-romaine (I°s .ap); il a découvert une dizaine de grottes sépulcrales et repéré une trentaine de stations de surface et deux dolmens.

CLERMONT-L'HERAULT :
G. Combarnous en collaboration avec la Municipalité et le Conseil Général aménage un nouveau local d'accueil pour le Syndicat d'Initiative, où pourront se tenir des expositions. Une réunion de la Fédération est prévue à Clermont, dans le courant du deuxième trimestre. Les dates seront fixées ultérieurement.

FLORENSAC :
M. l'abbé Giry a montré (Etudes sur Pézenas et sa région I, 1970) que des colonnes antiques avec chapiteaux corinthiens étaient remployées de chaque côté du chevet de l'église.

FRONTIGNAN :
Dans le chevet de l'église, lors de travaux, découverte d'un pilier octogonal antérieur à l'édifice actuel, construit aux XII°- XIII° s.
Rempart: découverte de trois meurtrières défendant la porte de Montpellier (patisserie Cianno) (L. Albagnac).

GIGEAN :
Abbaye de St-Felix-de-Montceau. Restauration entreprise en 1971 sous la direction de L. Routier : la chapelle romane a été entièrement dégagée avec ses trois absides et la promenade dallée qui y conduisait. Parmi les objets découverts on note : des monnaies, épingles, dés à coudre, poteries vernissées, pierres sculptées...

LATTES :
Un nouveau lotissement condamnant 4 ha du site, le G.A.P a du entreprendre, à la demande de la Direction des Antiquités 3 sondages de sauvetage : S 14, S.15, S. 16 qui confirment l'ampleur de la ville dès le III° s av. et la technique de construction des voies. Le sondage 16, en cours a déjà livré des centaines de kgs de céramique, dont, pour le moment, une centaine de vases de la Graufesenque reconstituables.

LOUPIAN :
Un défonçage a révélé un petit campement de pêcheurs préhistoriques à l'Est du domaine de St Felix. Entre le village et la voie domitienne, nouveaux indices d'occupation romaine.
En 1970, les mosaïques de la villa des Prés-Bas ont été protégées.
(D. Rouquette).

LUNEL-VIEL :

M.l'abbé Giry a fouillé en 1970 des tombes du III° s ap., route de Saint-Just, chez Mme Guiraud.
A la Cadoule, découverte de sarcophages ainsi que sous la place de l'église (J-L Fiches.)

MARSEILLAN :
D. Rouquette a effectué des recherches sur la cadastration romaine qui semble s'être superposée à un découpage plus ancien. (influence d'Agde ?).

MEZE :
Cet été, une grande station chalcolithique a été découverte le long du ruisseau de Nègues-Vaques, près du domaine de la Gde Grange.
Des sondages ont été effectués sur l'emplacement présumé de Frontiana; il semble qu'il y ait là un important fief médiéval (D. Rouquette).

MONTBAZIN :
5 nouvelles tombes du bas empire ont été découvertes au tènement de Sainte-Colombe (D. Rouquette).
Prospection près de la gare : sigillée décorée, demi-as de Nîmes (L.Albagnac).

MONTPELLIER :
La pompignane : les récents travaux d'aménagement du Lez ont mis aujour des restes chalcolithiques dont on ne peut encore préciser l'importance. (G.A.P.) (Fontbouïsse).

OCTON :
En juin était inauguré le dépôt de fouilles qui renferme le mátériel découvert sur la commune (coll. Lugagne et Maistre) et le mobilier découvert en 1967 à Sallèles-du-Bosc (sigillées) par l'abbé Maistre, D. Espinasse et l'équipe Belot. Mobilier en exposition permanente. La Société des amis de Jean Lugagne, groupe récemment constitué, participe à la mise au jour de différents sites de la région.

PEGAIROLLES :
M. Tourand restaure l'église St-Vincent-de-la-Goutte, ancienne église paroissiale (dès 1204).

PINET :
Gallo-romain : près du domaine de St-Jean-les-sources, des travaux agricoles récents ont mis au jour la partie supérieure d'un petit dolium décoré au peigne (D. Rouquette).

POMEROLS :
Fin 1970, J. Moles découvrait de nouveaux fonds de cabanes chalcolithiques au tènement de la Sablède.
A Donaro, tombes sous tuiles, sans mobilier. (D. Rouquette).

POUSSAN :
Village médiéval reconnu par l'abbé Giry et D. Rouquette dans la combe du Cayla (présence d'un four à pain)

SAINT-CHINIAN :

M. Fédières a découvert, en prospectant à l'Ouest du hameau de Fontjun, aux "Champs longs", une villa romaine (I°-V°s.). Il a également repéré un site gallo-romain (I-II°s) à "Combelongue".

SAINT-PAUL-ET-VALMALLE :

A la suite de longs travaux de déblaiement dans la grotte de la Liouzière, deux mètres carrés ont pu être fouillés. Un squelette a été dégagé; il avait à son côté, en place, un poignard en cuivre. La céramique est de type vérazien. (G.A.P.)

TRESSAN:/

Découverte en 1970, par l'abbé Maître d'une fabrique d'amphores avec éléments de fours (près de 2 tonnes de débris et d'amphores).

VALMASCLE :

D. Espinasse fouille depuis 1968 un site gallo-romain (I°s.ap.) au lieudit : "Mas-du-Rouet". Il a découvert notamment de beaux vases sigillés d'époque flavienne.

VILLETELLE :

J-L Fiches et M Fenouillet ont effectué une troisième campagne de fouilles sur l'oppidum d' AMBRUSSUM. Déjà, le rempart est dégagé, à l'intérieur, sur 45 mètres, alors qu'à l'extérieur, quatre tours ont été repérées à ce niveau.

Sous le rempart, les vestiges d'une vaste habitation d'époque augustéenne ont été mis au jour (cour intérieure, salles à tuileaux, bases de colonnes). Une pièce d'un niveau plus ancien (IV°-III° s av.), a été également fouillée.

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Un ouvrage important concernant notre département a été publié cette année. Il s'agit de la thèse de Mlle. Clavel : Béziers et son territoire dans l'antiquité, très bonne mise au point sur la ville antique de Béziers, mais aussi mine de renseignements sur toute la partie occidentale du département.

Nos sociétés, d'autre part, publient régulièrement leurs bulletins.

Dans le vol. V, 1969 du Bulletin de la Société Archéologique de Béziers, le regretté président J. Gondard, a entrepris l'histoire de l'abbaye de Fontcaude; A. Bouscara fait part des prospections sous-marines qu'il a effectuées en 1969.

Dans les quatre fascicules des Etudes sur Pézenas et sa région, publiés cette année, nous avons relevé un historique de la moyenne vallée de l'Hérault par P. Marres (n° 3); J. Grimal et A. Pouzoulet ont montré la richesse du terroir de Castelnau-de-Guers en vestiges archéologiques, du néolithique à l'âge du fer (N° 4).

Le bulletin N° 3 de la Société d'Etudes Scientifiques de Sète devrait paraître bientôt, rappelons quelques titres du N° 2 :

- la préhistoire de Vic-la-Gardiole par M. Soulié
- l'abri sous roche de St-Etienne-de-Gourgas par G.B. Arnal.
- recherches et fouilles autour du bassin de Thau par D. Rouquette.
- les tombes du "chemin des romains" (Frontignan) par L. Albagnac.
- un "zarte Rippenschalen" à Lattes par le Groupe Archéologique Painlevé.

D'autres études concernant le département de l'Hérault ont été publiées récemment dans différentes revues :

- le Gourgasien après les récentes fouilles de G.B. Arnal (BSPF 68, 1971,N°2).
- les haches du type Rousson -dont l'une a été découverte à Puissalicon - par J-L Roudil et F. Bazille. (BSPF 68, 1971, N° 4).
- Deux dolmens de Siran par P. Ambert et J-L Guiraud (Bulletin commission archéologique de Narbonne 32, 1970).
- Les grottes sépulcrales de la région de Ganges par le Groupe Archéologique du Lodévois (CLPA, 17, 1968).
- Un habitat préhistorique de Cesseras par J.Azam et J.Lauriol (CLPA 17,1968).

Dans les actes du XLIII° congrès de la Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, tenu à Béziers en 1970 :

- les fibules en bronze à deux ressorts par le Dr. Arnal
- le plo des Brus par Mme Lapeyre
- la signification de graffiti sur céramique attique de la Monédiàire à Bessan, par J.J. Jully
- un essai de synthèse sur Agde antique par J. Sagnes.
- la région saint-ponaise à l'époque romaine par M. Gayraud.
- un double itinéraire entre Saint-Thibery et Lodève par G. Combarnous
- Etude philologique du nom d'Ensérune par H. Guiter.
  - à propos d'Ensérune, il faut noter la publication d'un guide du musée par Mr l'abbé Giry -

Dans Ogam XXI, 1969, sont étudiés un sanctuaire des eaux à Octon par J. Lugagne, H. Prades, et J. Ménager, et une mosaïque de Lattes par J. Arnal, R. Majurel, J. Ménager et H. Prades.

Dans la Revue Archéologique de Narbonnaise, M. Christol et S. de Roquefeuil analysent un lot de monnaies trouvées aux environs de Pomerols.

A L I M E N T E Z L A B I B L I O T H E Q U E

D E L A F. A. H.

A V E C V O S T I R A G E S A P A R T !

d'avance MERCI

REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION : INFORMATIONS

CONFERENCE : le 15 décembre prochain, l'Enseignement populaire organise à Montpellier une soirée archéologique avec le F.A.H. Mr Rebikoff, spécialiste d'archéologie sous-marine, présenté par Henri Prades et Denis Fonquerle nous parlera des ruines cyclopéennes sous-marines découvertes aux Bahamas. (le lieu et l'heure seront précisés par la presse).

SUBVENTIONS: Le conseil d'administratioh souhaite vivement que la F.A.H. puisse rassembler toutes les demandes de subvention concernant l'archéologie, afin d'asseoir son autorité. Chaque subvention sera, bien entendu reversée dans son intégralité à chaqun des demandeurs.
Toutes les demandes sont des demandes de fonctionnement,et ne concernent pas les fouilles. Le sonseil d'administration se propose de souligner ce fait dans une lettre au Conseil Général et à MM Les Directeurs de Circonscription, afin que soit évitée la confusion crédits de fouille / crédits de fonctionnement ; crédits d'Etat / crédits du département.

PROJET DE COLLOQUE : Une commission a été créée afin d'étudier un thème qui pourrait réunir de très nombreux participants dans le courant du premier trimestre; un tel colloque permettra de faire éclater, aux yeux de tous l'existence de la Fédération . Le résultat des travaux de cette commission sera publié dans le prochain bulletin de liaison.

PROCHAINE REUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION A PEZENAS: à partir du mois de Janvier, le Conseil d'administration sera itinérant.

Changement d'adresse : M. Soulié
Ecole Oxford.
Rue de Lausanne
34 MONTPELLIER